



ASSOCIATION CULTURELLE HUMANISTE ET SOLIDAIRE

...en collaboration avec la Bibliothèque Municipale

Compte rendu de la Soirée-débat du jeudi 17 janvier 2019

Thème : « **Notre société a-t-elle encore besoin de héros ?** »

Nous étions 30 ce jeudi, 3 personnes ont demandé d'excuser leur absence.

Jean-Paul Beau souhaite à tous la bienvenue et rappelle brièvement le principe et le calendrier de nos rencontres.

Celle du mois de mai aura un caractère particulier car le jeudi 16 mai aura lieu la conférence de Thierry COURT « Regard sur l'architecture à partir de l'œuvre de Le Corbusier » et que pour illustrer cette conférence, ceux qui le souhaitent, pourront avec l'association, visiter le **Couvent de la Tourette** le samedi 25 mai. **Il faut pour cela s'inscrire rapidement.** Le prix des places comprenant, le transport, la visite et le repas du midi est de 17 euros pour les adhérents et de 22 euros pour les autres.

Rappel des objectifs et méthodes des soirées-débats

Objectifs :

Ni cours, ni conférences, il s'agit d'une rencontre avec d'autres personnes intéressées par une réflexion sur le thème proposé qu'il soit d'ordre philosophique ou problème de société.

La confrontation des idées de chacun dans le respect mutuel. Il s'agit d'un exercice de pensée réflexive face à nos propres idées reçues.

Philosopher, c'est être présent au monde et penser le monde qui nous entoure. Il convient d'opposer le doute aux opinions et de mettre en œuvre la connaissance la plus objective possible grâce à l'intelligence et la raison.

La mise à distance de l'actualité n'exclut pas l'implication dans le réel et la participation vivante au monde. Il s'agit d'emprunter les chemins de la connaissance et d'éprouver la joie de comprendre par le détour nécessaire de l'analyse et de la déconstruction. Peut-être que penser, c'est déjà désobéir à l'opacité de l'univers...

Méthode :

La méthode de Philo & Partage, c'est celle des ateliers de réflexion qui postule la légitimité de penser par soi-même. Le débat et l'échange permette justement si l'on n'est pas tous du même avis d'élargir notre capacité à comprendre les autres. Il y a plus de choses dans plusieurs têtes que dans une seule. Notre règle est celle de l'écoute réciproque et le respect de la parole. La prise en compte du point de vue de l'autre est aussi dans la concision et la modestie du propos tenu. Attendre son tour pour prendre la parole peut paraître frustrant, mais ne pas rebondir immédiatement cela ménage au contraire le temps de l'écoute et de la réflexion.

Présentation du thème de la soirée par Guy DUFLOS :

Le mot « héros » est aujourd'hui usé jusqu'à la corde et en même temps confronté à sa face obscure : utilisé pour toutes sortes de personnes qui n'ont de commun que le fait de se retrouver en haut de listes de célébrités, ou en première page des actualités.

On peut se réjouir de cette « insoutenable légèreté » des héros modernes dont on n'exige plus nécessairement la mort sacrificielle. Entre le talon d'Achille et la talonnade de Griezmann, il y a tout ce qui sépare le héros qui meurt du héros qui feint !

« Il y a des héros en mal comme en bien » écrivait déjà La Rochefoucauld dans ses maximes et de nos jours encore, l'héroïsme peut être un idéal défendu et utilisé par ceux qui en appellent d'autres à se sacrifier pour eux.

Mais ces généralités ne nous éclairent pas totalement sur la question qui nous est posée ce soir : Notre société a-t-elle encore besoin de héros ?

Pour savoir si le héros est toujours nécessaire : Faut-il savoir ce qu'il est ? A-t-il toujours existé ? Quand et comment on le choisit ? Qui sert-il ? Quels rapports entretient-il avec les personnages de légendes, les héros romanesques et la simple popularité des vedettes ou stars.

Pour nous aider à répondre à ces questions je vous propose tout d'abord quelques définitions (dont celle de Stéphan Zweig). Nous verrons ensuite ce que nous apprend l'histoire sur les héros. Nous poursuivrons avec l'analyse des sociologues et ethnologues. Avant de conclure on s'arrêtera sur l'actualité récente afin de ne pas oublier les réalités d'aujourd'hui qui nous concernent tous.

Le terme de héros est devenu très fréquent dans notre culture.

Le dictionnaire de la langue française de Littré en dit ceci :

Ceux qui se distinguent par une valeur extraordinaire ou des succès éclatants à la guerre. Tout homme ou toute femme qui se distingue par la force du caractère, la grandeur d'âme, une haute vertu. Terme de littérature, personnage principal d'un poème, d'un roman ou d'une pièce de théâtre. Le héros d'une chose, celui qui y brille d'une manière excellente en bien ou en mal....le héros du jour.

Dans l'introduction à sa biographie sur Marie Antoinette, Stefan Zweig donne sa définition du héros : « *Le grand homme cherche inconsciemment un destin extraordinaire, une vie héroïque, ou selon Nietzsche « dangereuse », il défie le monde par l'audace de ses exigences inhérentes à son caractère. La puissance de son destin le pousse toujours plus toujours plus fort* ».

De tous les temps les héros ont existé : Emprunt au latin classique héros « demi-dieu », homme de grande valeur. Du grec héros « chef » désignant les chefs militaires de la guerre de Troie, comme Ulysse ou Agamemnon, puis avec une signification religieuse « demi-dieu ». Le héros homérique est un guerrier remarquable par sa bravoure.

À partir du Ve siècle le héros devient mortel, héroïsé après sa mort et honoré par un culte. Dans toutes les civilisations le culte du héros se traduit par la représentation de ses exploits (sculptures, tableaux, monuments).

La typologie de l'héroïsme est conforme à certaines constantes qui l'ont cristallisé en récit national. C'est un héros à usage patriotique.

Tout récit héroïque est conforme au même schéma : une collectivité en péril, un personnage imprévu qui se lève, agit, réussit ou échoue, mais meurt au cours de son action.

L'essence du héros est le martyr, sa vertu nationale lui est conférée par la collectivité qu'il défend.

Les révolutionnaires de 1789, héritiers des Lumières ont valorisé les mérites des grands hommes et honoré leur mémoire en créant en 1791 le Panthéon, temple laïc.

Ce héros peut avoir une existence fragile, certains ont connu l'oubli voire même ont été déçus de leur statut : exemple Mirabeau, premier président de l'Assemblée nationale issue de la Révolution. À sa mort en 1791 sa dépouille est accompagnée au Panthéon par 300.000 personnes. Deux ans plus tard son corps y est extrait et jeté à la voirie car il a été découvert qu'il entretenait une correspondance secrète avec Marie Antoinette, détenue à la prison du Temple.

L'entre deux guerres a ravivé le culte du héros. Le fascisme et le communisme ont exhumé ou produit de toutes pièces leurs figures nationales qui ont finalement chuté avec les régimes qui les soutenaient.

Le héros naît nécessairement dans les temps de crise, de conflit, de catastrophe et la dernière grande figure

héroïque nationale est bien celle du résistant.

Jean Moulin apparaît aujourd'hui comme le héros emblématique de la résistance. Artisan de l'unification des mouvements de la Résistance avant de mourir sous la torture. Malraux l'a qualifié de « *roi supplicié des ombres* ».

Des héros pour rassembler peuvent également servir à diviser ou changer de camp : Jeanne d'Arc a été exhumée au 19^e siècle pour incarner un patriotisme français plutôt anticlérical et de gauche. Depuis sa canonisation elle est la figure de proue de l'extrême droite française.

L'acte de baptême du héros est souvent son acte de décès. La vraie vie du héros commence souvent après sa mort, qui si elle n'est pas nécessaire, souligne son courage et la violence d'un acte voulu.

Il ne faut pas confondre héroïsme et héros. Toute personne peut accomplir un acte héroïque fruit d'un choix et de valeurs assumées, d'où la multitude de héros discrets, inconnus, morts.

Mais pour être reconnu héros il ne suffit pas d'accomplir cet acte qui sauve une société en péril, il faut que cet acte soit rendu public. Le héros reconnu en tant que tel n'acquiert son statut que par le discours, le culte après l'événement réel ou construit.

Certains personnages tentent de concilier humanitarisme et héroïsme à l'image des reporters ou des médecins sans frontières. D'autres poursuivent leur quête de dépassement d'eux-mêmes dans une exploration d'univers hostiles ou inconnus.

Le système médiatique est devenu le principal producteur de héros. La première conséquence est une usure rapide, le héros perdant en longévité ce qu'il gagne en audience. La seconde est sa proximité de plus en plus forte avec la figure de la célébrité. L'engagement, le risque physique assumé, la défense des valeurs de la société sont alors les différenciations avec la star.

Les générations nouvelles trouvent, s'inventent, ou se laissent imposer des modèles adaptés à leur époque, afin de répondre à leurs besoins d'admirer, de s'enflammer, d'adhérer à une cause.

Stéphan Zweig (toujours lui) parlait de cet éternel besoin de fabriquer des héros et l'on sait le rôle que jouent les modèles dans le processus de construction des individus ou des groupes humains, concentrateurs d'énergies, draineurs de rêves, exutoires de violence.

Mais revenons au cœur de notre sujet.

Nos dirigeants politiques nous disent que la France est en guerre contre le terrorisme islamique. Le 23 mars 2018 (c'était hier), à Trèbes (Aude), un individu armé se réclamant de l'État islamique se retranche dans un supermarché. Il vient de tuer de sang froid deux personnes en entrant dans le magasin. Il retient en otage une jeune femme. Le colonel de gendarmerie Arnaud Beltrame se substitue à la femme otage afin qu'elle soit libérée et sauvée. Après deux heures et demie de huit clos, l'officier est blessé de deux balles puis égorgé par le terroriste. Celui-ci est ensuite neutralisé par le GIGN.

Je cite un extrait de l'éloge prononcé par le Président de la République aux Invalides lors des obsèques d'Arnaud Beltrame : « *Droit, lucide et brave, il faisait face à l'agression islamiste, face à la haine, face à la folie meurtrière, et avec lui surgissait du cœur du pays l'esprit français de résistance, par la bravoure d'un seul entraînant la nation à sa suite. Cette détermination inflexible face au nihilisme barbare convoqua aussitôt dans nos mémoires les hautes figures de Jean Moulin, de Pierre Brossolette, des martyrs du Vercors et des combattants du maquis. Le nom d'Arnaud Beltrame devenait celui de l'héroïsme français, porteur de cet esprit de résistance qui est l'affirmation suprême de ce que nous sommes, de ce pourquoi la France s'est toujours battue, de Jeanne d'Arc au Général De Gaulle* »

Rappelons nous la phrase célèbre de Platon : « Ce ne sont pas les murs qui font la cité mais les hommes ».

Synthèse des différentes interventions de la soirée

(réalisée par Jean-Pierre MOREAU, à partir de ses notes et celles de Sylviane)

Le récit du drame de Trèbes amène les premières réflexions car il soulève plusieurs aspects du thème d'aujourd'hui.

D'abord, la relativité de l'acte héroïque : nous admirons le colonel Beltrame car il a offert sa vie pour sauver d'autres personnes, mais probablement qu'il y a des gens, dans un autre état d'esprit, qui honorent l'assassin pour ce qu'il représente pour eux. Probablement que ce tueur savait qu'il perdrait la vie, qu'il

serait considéré comme martyr par certains et gagnerait peut-être son paradis. Les héros agissent-ils en espérant une récompense, des honneurs, l'immortalité, ou « seulement » pour sauver des vies ? Sauf peut-être pour leurs proches, les morts des guerres ne sont pas spécialement des héros. Tuer ou être tué n'implique pas obligatoirement l'acte héroïque.

Ensuite les circonstances combinées au tempérament du héros potentiel. Celui qui devient un héros n'avait sans doute pas envie de le devenir, mais sa formation culturelle, son éthique, sa détermination, son courage, son abnégation, son système de valeurs se trouvent placés dans une situation donnée à un moment précis. D'autres resteraient passifs ou fuiraient, mais lui, il agit. On retrouve aussi cette tournure d'esprit lors de sauvetages de personnes en péril (incendies, chutes, noyades...) par de simples passants, témoins de la scène.

Enfin pour « faire » un héros, il faut qu'un hommage, si possible de grande ampleur, lui soit rendu et que la population conserve sa mémoire.

On peut donc déjà comprendre que l'organisation de la société a besoin de héros, car ses dirigeants valorisent avec eux certaines qualités, ressoudent une unité nationale autour d'une figure ou renforcent des sentiments partagés communément. La société « civile » est aussi heureuse de trouver des héros car ils sauvent des individus qui la composent. On comprend aussi que les exemples des héros passés forment le tempérament des héros d'aujourd'hui et à venir.

Les héros historiques, mais aussi mythiques, légendaires ou imaginaires, agissent également sur notre système de valeurs, comme des exemples. Nous nous identifions plus ou moins à certains personnages, réels ou fictifs, dotés de qualités que nous aimerions avoir. Les personnages de Zorro ou de Batman apparaissent comme des gens ordinaires puis, avec certaines circonstances, rentrent dans leur habit et leur fonction héroïques. Ils participent, comme les vrais, à la culture et à la formation morale de la jeunesse. On les admire, ils servent de modèle et on ne les oublie pas. Ces justiciers imaginaires, nous relient à certaines valeurs (justice, équité, fraternité...) et, comme les vrais, nous rappellent que la vie de chacun est sacrée.

Si on en a besoin, les héros ne cessent de nous interroger : qu'est-ce qui m'anime ? Quelles sont mes convictions ? À qui veux-je ressembler ? Et surtout : qu'aurais-je fait à sa place ?

La devise des sapeurs-pompiers est « Sauver ou périr ». Mais on voudrait que les héros ne périssent pas, car ils ont encore d'autres vies à sauver. Et dans ce cas, ils ne seront pas vraiment reconnus comme héros, puisqu'il n'y aura pas de cérémonie d'hommage et qu'ils ne seront pas connus, reconnus. Ce sont pourtant ces héros méconnus qui sont les plus nombreux. Les pompiers, les militaires qui meurent en faisant leur devoir ne se définissent pas comme des héros (sauf pour leurs proches, sans doute). Certains métiers où on meurt beaucoup pour le bien être des autres (dans le bâtiment, la pêche, la mine...) ne forment pas des héros et pourtant ces ouvriers méritent notre admiration.

L'admiration ne suffit pas pour faire des héros. Cependant, notre société, assez nihiliste, où tout se vaut, a tendance à niveler les valeurs et à appeler héros des joueurs de football ou une icône du *showbiz*. Ils recevront la Légion d'Honneur au même titre que celui qui s'est sacrifié pour les autres. Quel signal est alors envoyé à la jeunesse ? Quel système de valeurs met-on en avant si on est censé croire que mettre un but est aussi important que porter secours à autrui ? Quel avenir prépare-t-on si tout est aplani et avili sous forme de *selfies* ?

Il nous a donc semblé que la société avait encore besoin de héros, pour la collectivité et pour nous-mêmes. Mais nous aimerions que les vertus exceptionnelles dont ils font preuves deviennent plus pacifiques, moins tragiques, et que nos élites valorisent autant ceux qui consacrent une grande partie de leur vie à la médecine, à la science, à l'émancipation sociale ou au bonheur de l'humanité. Louis Pasteur, Marie Curie, Nelson Mandela et bien d'autres, sont-ils des héros ?

Bibliographie :

- La Fabrique des Héros : Nicolas Journet (Editions de la MSH)
- Jean Moulin, le rebelle, le politique, le résistant : Jean-Pierre Azéma (Ed. Perrin)
- Site internet de la B.N.F. (bnf.fr – héros)
- Site internet www.scienceshumaines.com